

# le délit

McGill DAILY le délit

**DPS SPD**

DAILY PUBLICATIONS SOCIETY  
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

Publié par la Société des publications du Daily, une association étudiante de l'Université McGill  
Le Déléit est situé en territoire Kanien'kehá:ka non cédé.

**Lancement de la nouvelle  
section tournante :  
OMNIVORE**

## Quand la ferveur sportive côtoie la colère militante

Pogačar offre la victoire à McNulty lors d'un Grand Prix de Montréal sous haute surveillance.



TOSCANE RALAIMONGO | LE DÉLIT

Des dizaines de milliers de spectateurs, le ciel bourdonnant d'hélicoptères ; Montréal est devenue, le temps d'une course, la capitale mondiale du cyclisme. Ce dimanche 14 septembre s'est tenu le Grand Prix Cycliste de Montréal : cinq heures de course et 17 boucles autour du Mont-Royal, pour un total de 209 kilomètres et 4 500 mètres de dénivelé. À l'affiche, des grands noms

du cyclisme tels que Tadej Pogačar, Wout van Aert ou encore le français Julian Alaphilippe, vainqueur de l'étape ayant eu lieu à Québec deux jours auparavant.

Le départ est donné à 10h30, les coureurs s'embarquent alors dans des heures de course effrénée. Ce parcours présente un profil redoutable, avec notamment la côte Camillien-Houde (1,8 km à 8%) et celle de Poly-

technique (780 m à 6% avec des passages à 11%). Un terrain taillé pour les « punchers », ces coureurs explosifs capables de répéter des attaques violentes dans de courtes montées raides tout en tenant la distance. C'est logiquement le slovène Pogačar, tenant du titre du Tour de France, qui est érigé en favori avant la course.

### Un climat tendu en bord de route

Alors que tout semble réuni pour offrir un spectacle mémorable aux spectateurs et téléspectateurs, un étrange climat plane sur cet événement. En effet, une des 23 équipes participant à cette étape divise fortement : Israel-Premier Tech. Durant tout le long de la course, des centaines de drapeaux palestiniens ont fendu les airs, soutenus par les chants incessants des manifestants. *Le Délit* s'est entretenu avec une des manifestantes, Lillah, montréalaise de confession juive, arborant une pancarte avec inscrit « *Jews with Palestine* ». Interrogée sur ses motivations, Lillah déclare : « L'équipe Israel-Premier Tech est complice du génocide en cours à Gaza. » Elle dénonce notam-

ment la proximité du milliardaire et président de l'équipe, Sylvan Adams, et du premier ministre israélien Benjamin Netanyahu.

L'activiste estime que l'équipe fait du « *sports washing* », pratique visant à restaurer l'image d'Israël à travers le sport. Elle souligne également le fait que l'Union cycliste internationale ne se soit pas opposée à la participation de l'équipe à ses compétitions, alors que la Russie a par exemple été bannie en tant que nation des Jeux Olympiques de Paris en raison de la guerre en Ukraine. Lillah conclut : « *On ne laissera pas Israel-Premier Tech utiliser les routes montréalaise pour faire la promotion d'un génocide.* » Différents collectifs ont demandé aux autorités municipales d'exclure l'équipe qui, cédant aux importantes pressions, s'est renommée « IPT » le 11 septembre.

### Une sécurité renforcée après la Vuelta annulée

Une tension palpable était observable entre manifestants et forces de l'ordre, empêchant tout

militant de se rapprocher des barrières de la course. Un dispositif important a été déployé pour faire face au risque de débordements : drones, brigades équestres, forte présence policière... Cette pression sur la sécurité de l'événement s'explique par les perturbations survenues lors de la dernière étape de la Vuelta à Madrid, annulée suite à l'invasion du tracé par des centaines de militants pro-palestiniens.

Jeanne, spectatrice, confie son ambivalence : « Je comprends les causes de cette manifestation, mais cela gâche un peu la fête, j'espère qu'il n'y aura pas de débordements. » La course a pu être menée à son terme sans entrave de la part des manifestants, Tadej Pogačar a offert la victoire à son coéquipier Brandon McNulty au bout de 5h14 d'effort. Le slovène, fort de 16 succès cette année a laissé passer McNulty devant lui, marquant le premier succès de sa carrière. Cette victoire est la 85e de l'équipe UAE Team Emirates cette saison, confirmant la domination écrasante de la formation émiratie sur le peloton mondial. ☹

MATTHIEU JUGE  
Éditeur Actualités

INTERNATIONAL

## Au Texas, le vote latino pèse désormais trois fois moins que le vote blanc

Le redécoupage électoral : entre légalité et manipulation démocratique.

Redessiner les circonscriptions électorales pour s'assurer une victoire aux prochaines élections : c'est la stratégie adoptée le mois dernier par le gouverneur républicain du Texas, Greg Abbott, sous l'impulsion de Donald Trump. Ce procédé, connu sous le nom de *gerrymandering* ou « charcutage électoral », remet en cause la juste représentation des électeurs et devrait offrir aux républicains entre trois et cinq sièges supplémentaires à la Chambre des représentants lors des élections de mi-mandat de novembre 2026.

Mais qu'est-ce que le charcutage électoral ? Est-ce une pratique légale et courante aux États-Unis ? Pour comprendre ce phénomène, *Le Délit* s'est entretenu avec Benjamin Forest, professeur associé au département de géographie et de science politique à McGill.

### Rendre « inutiles » les voix du parti adverse

Aux États-Unis comme au Canada, les représentants politiques sont élus selon le modèle des circonscriptions. Le traçage de ces dernières – dont la responsabilité revient aux états – est déterminé par un certain nombre de règles assurant une juste représenta-

tion des citoyens : « *les circonscriptions doivent par exemple avoir des populations relativement égales, et être contiguës (tdlr)* », explique le professeur.

Le charcutage électoral, donc, consiste à « *jouer avec ces règles en identifiant la localisation des électeurs du parti opposé, et créer des circonscriptions offrant naturellement une majorité aux prochaines élections.* »

Il existe deux stratégies de charcutage, « l'empaquetage » et le « craquage ». « *L'empaquetage correspond à concentrer les sympathisants du parti adverse dans une seule circonscription explique le professeur. Si cela leur assure de gagner la circonscription avec une très haute avance, cela crée beaucoup de voix dites « perdues », qui auraient pu permettre de gagner une deuxième circonscription.* » Pour obtenir une majorité, il suffit seulement d'avoir 50% des votes, plus une voix. Les voix supplémentaires n'affectent plus le vote : qu'un parti ait 51% ou 99% des voix, il ne recevra qu'un siège dans la circonscription.

Le craquage, poursuit le professeur, est l'inverse : « *C'est diluer les voix du parti adverse dans d'autres circonscriptions, ne leur permettant pas d'at-*

*teindre la majorité pour gagner.* ». Dans les deux cas, si le charcutage est efficacement réalisé, il diminue significativement le poids du vote des sympathisants du parti adverse : leurs votes sont tout bonnement inutiles.

### Une pratique légale

Le découpage électoral est historiquement encadré par le « Voting Rights Act » de 1965. Le professeur explique que « *cette loi interdit notamment tout charcutage racial, c'est-à-dire discriminant et atténuant le poids électoral des minorités raciales et ethniques au États-Unis. En revanche, elle n'impose pas de restrictions sur le charcutage partisan – favorisant un parti au dépens de l'autre.* »

L'histoire montre néanmoins une forte corrélation entre vote « racial » et vote « partisan » aux États-Unis, rendant floue la frontière légale entre les deux.

Au Texas, par exemple, le projet de redécoupage des circonscriptions diminuera fortement le poids électoral des minorités latinos et noires : la « valeur » du vote d'un Texan latino est désormais réduite à un tiers de celle d'un Texan blanc, et celle d'un Texan noir à un cinquième.

### Un phénomène qui va s'accroître

Même si le redécoupage électoral ne date pas d'hier, Forest estime qu'il y a eu une augmentation de la pratique au cours des dernières décennies : « *Avant les années 1990, le charcutage électoral était une opération complexe, exigeant de nombreux calculs et un temps considérable. Les données démographiques disponibles n'étaient quant à elle actualisées qu'une fois par décennie à la suite des recensements de population.* »

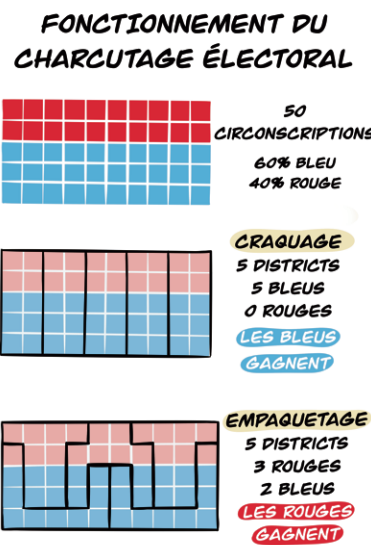
À partir des années 2000, l'arrivée des technologies SIG (système d'information géographique) et des ordinateurs modernes a changé la donne : « *Aujourd'hui, on peut découper des circonscriptions avec n'importe quel ordinateur portable, et les données démographiques sont bien plus précises. Les états peuvent redessiner leur circonscriptions aussi fréquemment qu'ils le souhaitent. Il n'y a aucune raison de penser qu'ils ne vont pas redécouper pour l'élection de 2028, puis à nouveau pour celle de 2030.* »

À la suite de l'annonce de redécoupage électoral du gouverneur du Texas, plusieurs gouverneurs d'états dont Gavin Newsom et Kathy Hochul ont annoncé entamer des procédures

similaires dans leurs états, afin de « répondre » à la procédure texane.

« *Il est clair que nous sommes dans une guerre de redécoupage électoral* », explique le professeur. Une guerre qui, quoi qu'il arrive, endommagera la juste représentation des électeurs américains sur le long terme. ☹

VINCENT MARAVALL  
Rédacteur en chef



EILEEN DAVIDSON | LE DÉLIT

# Quand olympien·ne·s et mcgillois·e·s se croisent

## 13e édition montréalaise de Jackalope!

**D**u vendredi 12 au dimanche 14 septembre, Jackalope a pris place sur le quai Jacques-Cartier. Près de 150 athlètes venu·e·s des quatre coins du monde étaient réuni·e·s à l'occasion du plus grand festival de sports d'action du Canada. Le Vieux-Port de Montréal a pris des airs de village sportif, ponctué de boutiques éphémères, de stands de nourriture et d'ambiance musicale. Toute la fin de semaine, des tournois et ateliers d'initiation à l'escalade de bloc, à la planche à roulette et à la callisthénie se sont succédé.

La planchiste (*skateuse*) australienne Arisa Trew figurait parmi les têtes d'affiche. L'année der-

nière, à tout juste quatorze ans, elle s'était hissée à la première place du podium de l'épreuve de *park* lors des Jeux Olympiques de Paris, devenant ainsi la plus jeune médaillée de cette édition. En juin 2023, elle était la première femme à parvenir à réaliser un 720, figure emblématique de sa discipline, en compétition. Samedi après-midi, elle remportait les qualifications féminines en *skateboard* sur rampe à Jackalope.

Si plusieurs dizaines d'athlètes professionnel·le·s étaient présent·e·s, le festival a su rassembler des passionné·e·s de tous niveaux, et de tous âges! Les adhérent·e·s du Club d'escalade de McGill ayant



pris part à la compétition ont décroché les 18e et 33e places en catégorie ouverte, et les 5e, 7e, et 11e places en catégorie récréative. Une sous-division U7 a été mise en place pour ouvrir les tournois aux plus jeunes.

L'événement, gratuit et ouvert à tous·tes, célèbre sa 13e édition à Montréal. Cet été, les éditions de Virginia Beach et de Mississauga avaient mis à l'honneur d'autres pratiques de sports d'action. ☉

TOSCANE RALAIMONGO  
Photographe

### INTERNATIONAL

# La France face à l'impasse politique

## À Matignon, un nouveau premier ministre pour tenter de briser l'instabilité.



Le lundi 9 septembre, dans une ambiance des plus tendues, l'Assemblée nationale française a voté la chute du gouvernement de François Bayrou. À 19h, ce dernier avait sollicité un vote de confiance sur la question du budget national, qui a été rejeté par une majorité écrasante – 194 députés pour, et 364 contre. La nomination du nouveau premier ministre Sébastien Lecornu a été annoncée dès le lendemain, dans un contexte d'inquiétude grandissante sur le sort de la politique française. Au sein d'une Assemblée nationale divisée en trois depuis un an, les gouvernements successifs n'arrivent pas à légiférer de manière stable. Afin de mieux comprendre les mécanismes ayant mené à cette crise, le *Délit* s'est entretenu avec Julien Robin, doctorant en science politique à l'Université de Montréal.



Juin 2022

### Élections législatives de 2022

En juin 2022 ont eu lieu les élections législatives françaises, au cours desquelles les citoyens élisent les députés qui forment l'Assemblée nationale. À cette occasion, Emmanuel Macron perd la majorité absolue qu'il détenait depuis 2017 ; une situation qui, selon Julien Robin, se préparait dès son premier mandat. Celui-ci avait été marqué par « une série de crises successives – mouvement des gilets jaunes, pandémie de la COVID-19, guerre en Ukraine – auxquelles s'étaient ajoutées des crises internes comme l'affaire Benalla ». Robin souligne également la montée d'une tripolarisation de la vie politique française, processus qui a favorisé l'élection d'un nombre inédit de députés d'extrême droite lors de ces législatives. Privé de majorité, le gouvernement s'est retrouvé fortement fragilisé mais tente malgré tout de gouverner, notamment par l'usage record de l'article 49.3 de la Constitution. Mais, comme le note Robin, « on a eu la mauvaise méthode pour former un gouvernement » : au lieu de construire un compromis sur des bases partagées entre les partis, l'exécutif a choisi de se focaliser sur la désignation des premiers ministres, qui se sont succédé rapidement. Dans un régime parlementaire affaibli, la logique voudrait d'abord que l'on négocie un socle d'accord politique, avant de désigner un chef de gouvernement capable d'incarner ce consensus. Macron a fait l'inverse : il a nommé des premiers ministres en espérant que l'Assemblée suivrait, une stratégie qui s'est révélée inefficace selon Robin.

Juin 2024

### Dissolution de l'Assemblée nationale en 2024

En juin 2024, après la victoire du Rassemblement National – parti d'extrême droite – aux élections européennes, Emmanuel Macron décide de dissoudre l'Assemblée nationale, entraînant de nouvelles élections législatives. Il cite « la montée des nationalistes et des démagogues », qu'il considère comme « un danger pour notre nation ». Robin rappelle que la dissolution est avant tout « un outil pour résoudre une crise » ; or, au moment où Macron dissout l'Assemblée en 2024, il n'y avait pas réellement de crise politique en France. Selon lui, le gouvernement de Gabriel Attal aurait tout à fait pu poursuivre sur sa lancée sans l'action « absurde » du président. « Au lieu de régler une crise, Macron en a créé une nouvelle », explique-t-il. En effet, la nouvelle configuration parlementaire, dominée par une opposition renforcée entre un bloc d'extrême droite en pleine ascension (143 députés), une gauche rassemblée autour du Nouveau Front Populaire (182 députés) et une majorité présidentielle affaiblie (168 députés), rend désormais toute gouvernance stable extrêmement difficile.

Septembre 2025

### Chute du gouvernement Bayrou



Le 9 septembre, François Bayrou, premier ministre depuis décembre 2024, demande la confiance de l'Assemblée nationale sur la question du budget prévisionnel de 2026. Il explique dans son discours que le déficit budgétaire de la France est si catastrophique qu'il faut agir au plus vite. Sa décision de déclencher le vote de confiance – qu'il finira par perdre – surprend de nombreux observateurs. Pour Julien Robin, la démarche de Bayrou est maladroite : « il voulait poser la question de confiance et discuter [du budget] après ; ce n'est pas la bonne manière de négocier. Normalement, on discute d'abord, puis on conclut par un vote. » Il ajoute que Bayrou avait conscience que le vote ne lui serait pas favorable. « C'était peut-être la meilleure, ou la "moins pire," sortie possible : poser la question de confiance dès maintenant plutôt que risquer une censure en décembre », explique-t-il.

Septembre 2025

### Nomination du nouveau premier ministre Lecornu

Le mardi 10 septembre, Emmanuel Macron nomme Sébastien Lecornu comme nouveau premier ministre. Lecornu est issu du camp macroniste ; ce choix s'inscrit donc « dans la continuité des choix de Macron, qui souhaite conserver la gouvernance dans le bloc central ». Cette décision a été fortement critiquée par Jean-Luc Mélenchon, à la tête de la France Insoumise, qui reproche au président de ne pas avoir tenu compte de la composition de l'Assemblée nationale, où la gauche est la première force politique. Robin estime pourtant qu'on « peut comprendre son choix, parce que le groupe central serait plus à même de former un gouvernement – notamment au niveau du budget ». La prochaine étape sera de savoir si Lecornu cherchera à engager des négociations avec les autres forces politiques. L'enjeu essentiel, selon Robin, reste sa capacité à construire des compromis afin de faire adopter le budget de l'année prochaine. À défaut, s'il se contente de présenter un projet sans concertation – à l'image de ce qu'avait fait Bayrou – il s'expose à une censure dès le mois de décembre. ☉



### Article 49.3

L'article 49.3 permet au Premier ministre de faire adopter un projet de loi sans vote par l'Assemblée nationale.

EUGÉNIE ST-PIERRE | STU DORÉ  
Éditrice Actualités | Illustrateur

# Soccer : les Redbirds n'y arrivent toujours pas

Face aux Citadins de l'UQAM, un score vierge qui n'arrange personne.

Après un début de saison très compliqué pour les Redbirds de McGill et deux défaites consécutives (3-1 contre l'Université de Montréal et 4-0 contre l'Université Laval), ce match face aux Citadins de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) était l'occasion idéale pour se relancer à domicile. Portée par un public engagé, l'équipe de McGill, alignée en 4-3-3,

s'est montrée entreprenante et n'a pas démerité.

0' Les Citadins engagent la partie. Aucune équipe n'arrive à imposer son rythme.

13' Première occasion majeure pour McGill après un exploit individuel d'Elay Chartouni. Les Redbirds prennent des risques et laissent des

trous, permettant à l'attaquant de l'UQAM de se retrouver face au gardien. Il pousse trop son ballon et c'est capté. McGill s'en sort très bien.

39' McGill lance plusieurs assauts. Le jeu penche fortement à gauche depuis le début de la partie. De l'autre côté, grosse frayeur pour la défense mcgilloise sur un centre à ras de terre qui traverse la surface.

41' Un Citadin s'écroule devant la cage de McGill. L'arbitre ne bronche pas.

46' Les Redbirds reviennent des vestiaires avec un nouveau visage. Le jeu passe enfin à droite, et sur un centre mal géré par la défense des Citadins, Romain Dallery contrôle et reprend en demi-volée. Superbe parade du gardien.

51' Encore un centre de la droite, re-

pris en force au second poteau par Samuel Armstrong-Giroux. Le gardien claque le ballon au-dessus de la barre transversale.

62' Alors que l'ailier gauche des Citadins part seul face au but, il est rattrapé par un excellent tacle d'Esteban Roy, auteur d'une très bonne seconde période.

70' Plusieurs changements des deux côtés pour entamer la fin du match. Le jeu s'enflamme et les fautes se multiplient.

82' Luke Rosettani s'écroule dans la surface de l'UQAM. Arbitrage à l'anglaise, pas de *penalty*.

87' Nouveau litige dans la surface. Cette fois c'est Nassim Kemel qui est à terre. Toujours rien selon l'arbitre.

88' C'est maintenant dans la surface de McGill que cela se passe. L'ar-

bitre est clair, pas de *penalty*.

90' Encore un joueur à terre dans la surface des Citadins. Lefika Noko est bousculé dans sa course. L'arbitre ne bronche toujours pas.

90+4' Retour au vestiaire pour les deux équipes. Match nul donc, mais ouvert et contesté. Au classement, les Redbirds et les Citadins ramènent chacun leur premier point de la saison.

Un score vierge mais rassurant pour une défense qui a concédé sept buts en deux matchs. Toutefois, c'est un manque d'efficacité offensive qui se prolonge (un but en trois matchs). Les Redbirds ont des leçons à retenir, et la seconde mi-temps pourra servir de référence pour les matchs à venir. ☹

TIMOTÉE ALLOUCH-CHANTEPIE  
Contributeur



## Willow, la nouvelle mascotte de McGill?

Depuis la rentrée, le chien câlin fait craquer McGill.

D'Open Air Pub au Pôle de bien-être étudiant (*Wellness Hub*), plus d'un mcgillois a déjà joué, caressé ou même posé pour une photo avec Willow. Mais qui est donc cette chienne qui fait craquer tout McGill depuis la rentrée?

Willow Rosenberg est une chienne de dix-huit mois certifiée chien de thérapie et de soutien émotionnel. Sa popularité s'est rapidement bâtie au fil de ses promenades sur le campus du centre-ville, mais également et surtout grâce à ses séances régulières au Pôle de bien-être étudiant. Chaque lundi et jeu-

di, de 13h à 14h30, elle accueille des dizaines d'étudiants venus chercher un moment de réconfort, un public qui grandit jour après jour. Devenue en quelques semaines une véritable petite célébrité, Willow a été adoptée comme mascotte par plusieurs clubs et a même été interviewée par McGill. Elle accumule maintenant plus de 300 abonnés sur son compte Instagram : @little.miss.morkie.

Le maître de ce projet – et de cette boule de poils – se nomme William Rosenberg, avocat montréalais engagé pour la santé mentale. Ro-



@LITTLE.MISS.MORKIE

senberg a découvert l'importance des chiens de thérapie en lisant un article sur les bienfaits des ani-

maux d'assistance dans la réduction du stress chez les jeunes adultes. Inspiré, il a décidé de se lancer dans l'aventure avec son propre chiot, dès ses premiers mois. Rapidement, il a entamé les démarches de formation et de certification pour que Willow puisse intervenir en milieu universitaire.

Quant au nom de la chienne, William l'a choisi en clin d'œil à son propre nom, mais également à celui du personnage de Willow Rosenberg dans la série télévisée culte *Buffy the Vampire Slayer*. Il s'agit d'une héroïne reconnue pour

sa douceur, sa loyauté et sa capacité à apaiser les tensions : des qualités qu'il retrouve chez sa chienne.

Entre le dévouement de William et le charme irrésistible de Willow, le duo montre comment un simple geste – la caresse d'un chien – peut renforcer la santé mentale et tisser des liens sur tout un campus. ☹

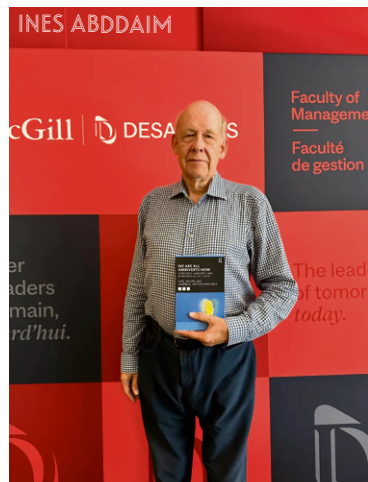
INES ABDDAIM  
Contributrice

## Karl Moore : l'avenir appartient aux ambivertis

Et si le leadership de demain ne se résumait plus à l'opposition introverti-extraverti?

Le lundi 8 septembre, le professeur de gestion Karl Moore, célèbre figure de McGill, a publié son tout nouvel ouvrage *We Are All Ambiverts Now*. Ce professeur emblématique de la faculté de gestion Desautels est connu pour ses recherches sur les types de personnalité et le leadership. En collaboration avec Gabriele Hartshorne-Mehl, une ancienne étudiante de McGill, Moore propose une nouvelle grille de lecture des comportements de direction, au moment où les entreprises cherchent à conjuguer performance et souplesse.

Son ouvrage part d'un constat simple : la plupart d'entre nous ne



sommes ni purement introvertis ni totalement extravertis. Nous sommes « ambivertis (ambiverts) », capables d'adopter tour à

tour l'écoute attentive et la communication énergique. Selon Karl Moore, ce profil hybride devient essentiel pour les dirigeants.

Il met en avant l'*emergent strategy*, une stratégie qui provient des équipes, plutôt que d'être imposée par la direction. Cette approche demande de savoir quand s'effacer pour laisser remonter les idées et quand, au contraire, galvaniser un groupe.

Pour lui, cette alternance entre analyse réfléchie et élan communicatif constitue la clé d'un leadership efficace dans un monde incertain.

Lors de notre entretien, Karl Moore souligne aussi combien les diffé-

rences culturelles marquent la personnalité : selon lui, l'éducation et l'environnement façonnent les penchants plus ou moins introvertis ou extravertis. Il en déduit qu'un bon leader doit maîtriser les deux registres, savoir être extraverti quand la situation l'exige tout en cultivant des moments d'introversi-

Aux étudiants et jeunes dirigeants, il recommande d'apprendre à identifier et à entraîner ces « modes » complémentaires. L'essentiel, insiste-t-il, est de rester fidèle à soi-même tout en osant la flexibilité et la sortie de sa zone de confort. Karl Moore espère que le concept d'ambiversion aidera non seulement les organisations, mais aussi

chaque individu à mieux naviguer dans le monde du travail.

Alors que les campus forment la prochaine génération de décideurs, sa réflexion résonne avec acuité. *We Are All Ambiverts Now* se présente ainsi comme un guide pour mieux comprendre sa propre personnalité et cultiver la souplesse indispensable au leadership de demain. ☹

INES ABDDAIM  
Contributrice

## Les impôts du contribuable n'ont pas été payés en vain...

### Quelles seront les conséquences du scandale SAAQclic?

**A** noter que la plateforme SAAQclic s'est vu attribuer un budget de 638 millions de dollars en 2017, qu'elle aura dépassé de 462 millions en 2027 (1,1 milliard en coûts totaux), selon un rapport de la Vérificatrice générale du Québec.

Permettez-moi de vous proposer cette semaine un format quelque peu inusité : l'opinion-experte. Moins clivante, à défaut d'être véritablement innovante. À mes opinions cinglantes, vous préférerez sans doute des opinions cinglantes, éduquées. Ma cible aujourd'hui : le scandale SAAQclic, un marasme administratif et financier dans lequel se sont égarés près de 500 millions de dollars de fonds publics. Mon expert : Maître Vincent Ranger, spécialiste en droit civil et procureur nommé à la commission Gallant, chargée d'enquêter sur la gestion de la modernisation des services informatiques de la Société de l'assurance automobile du Québec.

Évidemment, il est tenu à l'impartialité. Personne ne comprend mieux que lui les rouages de cette commission d'enquête ; je m'en suis donc tenu à sa compréhension de la procédure pour bâtir mon opinion. Cet article sera scindé ainsi : une pure présentation de faits suivie d'une envolée cynique, pour laquelle je prends l'entière responsabilité. Je m'assagis, sans doute. Je vous laisse donc, en premier lieu, décortiquer notre échange.

#### L'entrevue

**Le Délit (LD) :** *Quelle forme de justice représente une commission d'enquête, et de quels pouvoirs est-elle investie?*

**Vincent Ranger (VR) :** Une commission relève du pouvoir exécutif et non de la branche judiciaire de l'État, et n'a donc pas pour objectif d'arriver à un verdict ou une condamnation. Elle ne tranche pas de litige. Elle s'apparente davantage à une enquête qu'à un procès, et le travail du procureur se fonde davantage dans le rôle d'un enquêteur.

**LD :** *Quelle est donc votre responsabilité en tant que procureur? À quoi êtes-vous tenu dans la défense des intérêts des Québécois?*

**VR :** Les audiences de la commission et l'entièreté de son contenu sont disponibles pour consultation publique. C'est l'objectif même d'une commission. Mon travail, c'est de présenter les bons documents et de décider d'une ligne directrice des interrogatoires pour assurer de brosser le portrait le plus complet possible de la situation.

**LD :** *Comme procureur, que pouvez-vous nous dire sur le déroulement de la*

*commission? Dans les témoignages publics, quel semble être le message principal?*

**VR :** Je suis tenu à l'impartialité la plus stricte, et je ne peux donc formuler de commentaires sur la procédure en cours. Toute prise de position pourrait sembler éditoriale, et cela est strictement interdit d'un point de vue éthique. Je vous propose par contre d'aller consulter le site web officiel de la Commission, qui regroupe tous les témoignages et les preuves déposées durant les commissions.

**LD :** *Que risquent les acteurs impliqués du gouvernement à l'issue de la commission? Je pense notamment à des ministres très influents comme Geneviève Guilbault, François Bonnardel ou même notre premier ministre, François Legault.*

**VR :** Encore une fois, il est important de préciser que la commission ne prévoit pas de sanctions, pénales ou civiles. Son seul objectif est de dresser un rapport construit par les témoignages des acteurs impliqués et de formuler des recommandations. La commission est une demande du pouvoir exécutif, et son rapport pourra être décortiqué par des groupes d'opposition ou des organisations diverses.

**LD :** *Quelles sont les dates clés dans le déroulement de la commission Gallant? Comment va se conclure cette saga quelque peu sensationnaliste?*

**VR :** Pour ce qui est des conclusions du

**« À quand un système politique au sein duquel nos élus n'oseraient jamais prélever ne serait-ce qu'un dollar appartenant au contribuable sans en justifier la raison? »**

rapport, je ne peux rien divulguer. Par contre, je rappelle que la date du dépôt du rapport est fixée pour le 15 décembre 2025 – date qui devrait aussi signifier la dissolution de la commission d'enquête. La suite des choses dépendra de la réception du public et des acteurs de la société civile. Il faudra aussi voir ce qu'en dira le pouvoir exécutif qui a demandé cette commission, et ce qu'il fera des recommandations formulées.

#### L'opinion

Avouez qu'une entrevue avec ce procureur tenace et sympathique, ça crédibilise quelque peu mes opinions de frustré compulsif. Malgré son discours très neutre, on comprend que, pour qu'une situation fasse l'objet d'une commission telle que celle-ci, il faut quand même un scandale d'une



certaine ampleur. J'admets que j'ai confiance en sa capacité à faire poindre la vérité des tréfonds de ce borborygme de partenariats public-privé truffé d'attributions de contrats à la valeur douteuse. Mais bon, là n'est pas la question.

Ils en ont fait quoi de mon argent? De notre argent? C'est ce que chaque Québécois qui a financé cette initiative en payant ses impôts à reculons

sociétal, politique et judiciaire qui s'était achevé par quelques sanctions financières, quelques destitutions, quelques démissions d'élus en disgrâce. Quelques emprisonnements anecdotiques. Mais c'est tout. Pas très cathartique. La preuve : on est aujourd'hui au même endroit, à quelques détails techniques près, qu'il y a quinze ans. Des élus qui contournent (plus ou moins habilement) les règles éthiques et les formalités d'attribution des contrats pour favoriser leurs amis. « Un chum, c't'un chum », disait-on à l'époque. La formule est toujours d'actualité.

L'appât du gain y est certainement pour quelque chose. Mais enfin, combien d'Unités permanentes anticorruption (UPAC) allons-nous devoir créer pour empêcher nos élus de profiter de nous! Pourquoi est-ce que ça prend cinq, dix ou quinze ans avant que l'on se rende compte qu'on a été complètement floués! À quand un peu de responsabilisation? À quand un système politique au sein duquel nos élus n'oseraient jamais prélever ne serait-ce qu'un dollar appartenant au contribuable sans en justifier la raison?

De mon côté, je suis allé voir quelques extraits des témoignages de nos grands dignitaires démocratiques. Quelle honte! C'est à croire qu'on a élu une bande d'amnésiques aphasiques. Personne ne se parle, personne ne peut se rappeler exactement un échange ou une conversation, personne n'est au courant de rien. On ne se souvient pas des mon-

tants, des contrats, des courriels. On ne se souvient de rien. La devise du Québec en devient presque ironique.

Heureusement que les procureurs font un travail admirable. Ils sont le seul pont qui peut bien nous rattacher à une certaine vérité. Mais leur exemplarité a des limites. Leur travail herculéen ne produira qu'un rapport. Un maudit rapport.

Si vous me le permettez, je réponds d'office à ma propre interrogation. Quelles seront les conséquences du scandale SAAQclic? Si on se fie à notre modus operandi, un autre SAAQclic, dans quinze ans. Préparez-vous, pendant que vos futurs élus ourdissent déjà des plans pour contourner les réglementations factices proposées comme baume sur la plaie publique. Ne soyez pas surpris quand vous apprendrez que, pour une énième fois, les intérêts d'une caste dirigeante intouchable priment sur les vôtres. En 2039-40, si mes calculs se révèlent exacts.

462 millions. Quand même, il y a de quoi se laisser corrompre. Il y a de quoi trahir son peuple.

Et puis, comble de l'ironie, SAAQclic n'est pas foutue de fonctionner correctement! ☹

ANTOINE PROULX  
Éditeur Opinion

# L'ambiguïté des relations entre les Premières Nations et McGill

Le projet Nouveau Vic réveille les tensions historiques entre l'Université et les communautés autochtones.

La présentation du Projet « Nouveau Vic » commence par un court message de reconnaissance historique du territoire, comme la majorité des vidéos promotionnelles de McGill. « L'Université McGill est située sur un territoire qui a longtemps servi de lieu de rencontre et d'échange autochtone. Nous saluons et remercions les divers peuples autochtones qui ont enrichi de leur présence ce territoire accueillant aujourd'hui des gens de partout dans le monde ».

Et pourtant, le projet du Nouveau Vic est un sujet de contention majeur entre McGill et les Mères mohawk – aussi connues sous le nom de Kanien'kehá:ka Kahnistensera. L'organisation soutient que l'ancien hôpital Royal Victoria abrite très probablement des tombes non marquées d'enfants victimes des expériences MKUltra, certains étant des enfants autochtones. De 1950 à 1970, des expérimentations psychiatriques ont été réalisées dans cet hôpital, déjà affilié à l'Université McGill. Dans un affidavit, Lana Ponting raconte son expérience de patiente dans l'établissement et les méthodes de torture qu'elle a subies. Selon elle, les individus en charge du programme sont des meurtriers, et elle croit fermement qu'il y a bel et bien des corps enterrés sur la propriété. Le territoire sur lequel a été bâti l'hôpital n'ayant jamais été cédé par ses habitants autochtones, les Mères mohawk revendiquent que les Kanien'kehá:ka en ont encore la juridiction. En 2015, lorsque McGill a annoncé sa volonté de rénover le bâtiment pour en faire une nouvelle branche de son campus, les Mères mohawk ont envoyé une mise en demeure demandant à l'Université de cesser toute invasion, exploitation et atteinte au territoire. S'ensuit une longue bataille légale qui perdure encore aujourd'hui.

Le 13 juin 2025, les Mères mohawk se retrouvent une nouvelle fois devant les tribunaux pour défendre leur cause. Le procureur général du Québec et la Société québécoise des infrastructures (SQI) ont pré-



TOSCANE RALAIMONGO | LE DÉLIT

mois plus tôt. Elle ajoute que tout se déroule « conformément aux recommandations du comité d'experts en archéologie ».

Ce n'est pas un avis que partagent les Mères mohawk, pour qui les démarches archéologiques entreprises par la SQI ont été bâclées. Philippe Blouin, doctorant en anthropologie et accompagnant les Mères mohawks depuis plusieurs années dans ce processus judiciaire, a livré plus de détails lors

dans de grosses piles, à la merci des éléments. Puis, ils les ont déplacés sur un autre site. Là, les sols ont enfin été tamisés... par de grosses machines utilisées dans le domaine minier. » C'est particulièrement grave dans ce cas-ci, où les ossements pourraient appartenir à des enfants enterrés sans cercueil – soit des ossements fragiles sans protection contre les ravages du temps et de la décomposition, explique le doctorant.

Un rapport obtenu par les Mères mohawk et combinant les résultats de trois moyens de détection – chiens renifleurs, géoradar et plus récemment une sonde spécialisée – semble pointer plus fermement vers la présence de sépultures illégales. Pour elles, la décision de la SQI et du procureur général du Québec de rejeter leurs revendications porte atteinte à leurs droits d'user de leurs terres ancestrales et de protéger les sites de sépultures autochtones. Ce genre d'arguments va à l'encontre de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

Les Mères mohawk ont dû soumettre une réponse à la requête, ainsi que les accusés. Juge Moore

n'a pas encore pris la décision de rejeter – ou non l'affaire.

Si l'on observe en détail le message de reconnaissance du territoire avec lequel l'Université McGill introduit sa vidéo, un détail se

expériences MKUltra, qui ne sont mentionnées qu'une demi-douzaine de fois sur le site web de l'Université, et encore plus rarement en détail. Beaucoup sont ceux qui ne sont que vaguement conscients que ces événements ont eu lieu. Il n'est pas

« À ce jour, aucune preuve ne permet de confirmer la présence de sépultures »

détache : « Un territoire qui a longtemps servi de lieu de rencontre [...] les divers peuples autochtones qui ont enrichi de leur présence ce territoire accueillant aujourd'hui des gens de partout dans le monde. » Tout est écrit au passé, sans tenir compte du fait que ces territoires n'ont jamais été officiellement cédés et que ces individus sont encore vivants. « L'usage du passé composé... c'est comme si ces gens n'existaient plus, souligne Philippe Blouin, alors qu'en fait il y a trois communautés mohawk majeures à moins de deux heures de route ».

De fait, se renseigner à propos des allégations de sépultures anonymes et des conflits légaux sur le site de McGill n'est pas tâche facile, surtout si on ne sait pas où, ni quoi, chercher. De même pour les

rare que des étudiants croient que ce ne sont que des rumeurs, des faits non avérés, ou encore en soient entièrement ignorants. Une étudiante en deuxième année qui n'était pas au courant de ces expériences avant notre entrevue conclut : « C'est important que McGill soit transparente à propos de son histoire et des controverses qui en font partie ; il est crucial d'éduquer et sensibiliser les étudiants. »

McGill maintient néanmoins sa volonté de reconnaître et de respecter « l'héritage [et] l'histoire autochtone du territoire ». ☉

HÉLOÏSE DURNING  
Contributrice

« Les individus en charge du programme sont des meurtriers, et elle croit fermement qu'il y a bel et bien des corps enterrés sur la propriété »

senté une requête visant à faire rejeter les revendications du groupe autochtone, alléguant que celles-ci seraient « infondées en fait et en droit ». « À ce jour, aucune preuve ne permet de confirmer la présence de sépultures, malgré les recherches menées dans l'ensemble des secteurs d'intérêt identifiés dans le plan de recherche archéologique (tdlr) », a affirmé Anne-Marie Gagnon, porte-parole de la SQI, quelques

d'une entrevue téléphonique avec *Le Délit*. Il rapporte notamment les inquiétudes de l'archéologue mohawk Lloyd Benedict, présent sur le site comme moniteur culturel. Ce dernier critique dans un affidavit « le fait qu'ils n'ont pas tamisé les sols immédiatement, comme l'avait demandé le panel d'expert et comme c'est l'usage en archéologie », explique Philippe Blouin. « Ils les ont laissés pendant plusieurs mois

## Fauchés mais affamés

Un guide gastronomique des bonnes adresses autour du campus.

### Café & casse-croûte

HÉLOÏSE DURNING  
Contributrice

#### 1. Anti-café

Ce café se situe près de la Place des Arts. Pour y aller, attention à ne pas se tromper de porte : l'entrée, cachée entre deux boutiques, est en haut d'un petit escalier aux murs tapissés de posters. On y est accueillis par une bonne odeur de café, d'épices et de chocolat. Ambiance vintage, sol en parquet, plantes aux coins de la pièce... Mais ce qui fait la particularité de ce café, c'est le mode de paiement. En effet, ici on paye à l'heure, et non à la consommation. Plus le temps passe, plus le prix baisse – rester toute la journée ne dépasse pas les 15\$!

#### 2. Caffetteria Café/Bar

Adresse pour les amateurs de café! Dans cet établissement italien, on ne rigole pas avec la boisson. Les grands cafés américains avec des glaçons et du lait, c'est tabou. Ici, l'espresso est torréfié en Italie et infusé à l'aide de machines traditionnelles. À moins de cinq minutes à pied des portes Roddick, on y vient pour déconnecter car il n'y a pas de wifi! Il y a par contre une jolie terrasse bordée de plants de basilic, et une salle à l'intérieur qui nous transporte dans les années 90 de par son carrelage en échiquier et ses murs bleu turquoise.

#### 3. Café Santropol

Proche du ghetto de McGill, ce café se situe à l'intersection des rues Saint-Urbain et Duluth. Décoration magnifique, un peu bobo et très fun. Il y a même une cour intérieure et une véranda pour ceux qui veulent s'installer près des plantes. Ici on sert du café, des sandwiches et autres plats réconfortants. Il est également possible de travailler à l'intérieur, où il y a du wifi et de grandes tables.

### Midi à l'Université...

#### 4. Hot-Dog Guy

Comment faire un article sur la gastronomie de McGill sans mentionner le stand de hot-dog? Situé en plein milieu du campus, il est impossible de rater la longue file qui s'étend derrière cette petite installation. Son succès ne se dément pas; après avoir obtenu la base (pain et saucisse, au choix) on peut y ajouter autant de garnitures que l'on souhaite.

#### 6. Curry Mahal

Ce restaurant se trouve sur le boulevard Saint-Laurent, à quelques minutes du stade Percival-Molson. La façade peut paraître un peu délabrée et démodée, mais il ne faut pas s'y tromper – la nourriture est fameuse. Les plats sont faits maison, les portions copieuses, et les prix tournent autour des 9\$ à 12\$. On y trouve des biryanis, du naan, du lassi...

#### 8. Nouilles Zhonghua

Situé juste devant les portes Roddick, ce restaurant fait aussi partie des incontournables. Plutôt petit, il faut faire attention à ne pas y aller à l'heure de pointe, ou il risque d'y avoir une longue file. Et c'est pour une bonne raison! Ce sont parmi les meilleurs plats de nouilles à Montréal; tout est fait maison, et on peut même apercevoir les cuisiniers travailler la pâte pour former les nouilles.

#### 10. Épicerie Segal

Cette épicerie est à ne pas manquer pour les habitants du Plateau – et tous les curieux qui veulent faire des économies! Loin des prix élevés des grandes surfaces comme Metro ou IGA, Segal propose une variété de produits frais de saison à des prix concurrentiels. Ne vous fiez pas à la façade, et entrez – ça en vaudra la peine.

### 5. Japote

Caché à l'intérieur du Centre Mont-Royal, en face de la rue McTavish, se trouve un petit restaurant japonais. Le chemin pour y aller peut sembler étrange – il faut entrer dans le Centre qui ressemble à une banque désaffectée, puis descendre au niveau métro – mais une fois en bas, impossible de le rater. Les plats viennent en trois tailles, aucune ne dépassant les 12\$. Service rapide et efficace; mieux vaut avoir prévu quoi commander avant d'approcher le comptoir!

### 7. Midnight Kitchen

Midnight Kitchen est une organisation caritative qui propose des repas gratuits pour les étudiants mcgillois qui en ont besoin. Menus véganes, avec plat et dessert; ce programme ouvre le jeudi 18 septembre et continue chaque jeudi pendant l'année, à quelques exceptions près.

### Épicerie et produits frais

#### 9. Le marché fermier de McGill

Un marché s'installe tous les jeudis sur la rue McTavish. Vendeurs de thés, traiteurs indiens ou caribéens, on trouve un peu de tout. Il y a notamment des producteurs locaux, dont le « Mac Market », qui vend des fruits et légumes venant du campus Macdonald. Le système *Community Supported Agriculture* (CSA) permet quant à lui de commander en ligne des paniers – grands, petits ou très petits – de produits frais de la saison, à venir récupérer en personne.



### La rédaction du *Délit* vous partage ses plans bon marchés pour manger à Montréal!

**Vincent** : Romados - délicieux sandwiches au poulet portugais pour 8,99\$, et pasteis de nata à 2,50\$.

**Toscane** : 5\$ la portion de gnocchi? Rendez-vous à Drogheria Fine dans le Mile End.

**Lara** : Code 8642 pour une réduction de 40% chez Domino's Pizza les lundis. Commandez en ligne, seulement pour emporter.

**Elie** : L'application *TooGoodToGo* pour manger à petit prix tout en limitant le gaspillage!

**Antoine** : Al-Amine sur Lacombe – 2 pointes et une boisson pour 6.95\$.

**Stu** : Opiano vous sert de la merveilleuse nourriture coréenne!

**Eugénie** : Portugalia – cuisine portugaise en quantité généreuse à bas prix!

**Layla** : Lee N Kim – onigiris copieux pour 5\$.

**Rose** : Pho Hao – soupes pho à bas prix!

**Valentin** : Zeez – meilleurs burgers de Montréal.

**Jiayuan** : Amener son propre lunch!

**Eileen** : J'aime Sushi sur Saint-Denis.

**Matthieu** : Rien n'est pas cher dans cette économie.

**Juliette** : Patati Patata - burgers à 5\$ et brownies maison pour 3,50\$. ☺

# Certains l'aiment chaud

Portrait de la sauce piquante, ce condiment qui occupe toutes nos tables.

On en trouve dans chaque frigo. Cela nous pique, nous fait haleter et juste à y penser, nous fait saliver. Du tabasco à la sriracha, chacun a sa préférence et est prêt à se battre bec et ongles pour défendre son choix. Pour les étudiants, une bonne sauce piquante peut sauver un plat de la banalité. Pour les connaisseurs, elle devient un terrain de créativité. Cette semaine, je suis parti à la recherche de ces sauces piquantes dans une scène montréalaise en pleine évolution.

Déjà, qu'est-ce qui explique cette réaction qui perturbe nos lèvres au moindre contact? Dans chaque piment épicé se trouve une molécule naturelle qui s'appelle la capsaïcine, responsable de la sensation de brûlure. Plus un piment contient de capsaïcine, plus il est piquant. Une fois consommée, la capsaïcine déclenche nos récepteurs TRPV1 qui avertissent aussitôt le cerveau. Il s'agit donc d'une illusion : notre bouche n'est vraiment pas en feu. Sans ces récepteurs de capsaïcine, l'intimidant habanero aurait l'effet d'un poivron jaune banal.

Il est clair que certains individus supportent mieux les aliments épicés que d'autres. L'une de ces raisons pourrait être liée à ces récepteurs de capsaïcine, qui peuvent varier de personne à personne. *Le Délit* s'est entretenu avec le Dr Joseph Schwarcz, directeur de l'*Organisation pour la Science et la Société*. Ce dernier souligne que plusieurs éléments entrent en jeu. « *Il existe certainement une composante génétique dans la façon dont chacun réagit à la capsaïcine (tdlr)* », nous confie-t-il. Cela pourrait expliquer pourquoi des cultures particulières ont des tolérances plus élevées. Une autre possibilité est l'habitude : « *Il y a également des preuves montrant qu'une exposition répétée [à la capsaïcine] augmente la tolérance.* »

Dr Schwarcz souligne également qu'une autre réaction chimique importante, à l'extérieur de la bouche, se produit lorsque l'on mange des sauces piquantes : « *On avance que la douleur causée par les aliments pimentés déclenche la libération d'endorphines, les "opiacés" du corps.* » Dans le milieu scientifique, on appellerait cela le masochisme bénin. Dr Schwarcz mentionne que « *l'analogie a été faite avec les montagnes russes : effrayant, mais amusant, peut-être en raison de la libération d'endorphines et de dopamine* ». De quoi aller jusqu'à l'addiction? « *Je ne pense pas qu'on puisse parler de dépendance à la capsaïcine, mais il semble que certaines personnes apprécient la montée d'adrénaline que produit la consommation de plats très épicés.* »

## Microsaucerie

Dans le quartier du Plateau, à Montréal, on peut trouver un dépanneur spécialisé dans la vente de sauces piquantes : Chez Piko. Fondé il y a cinq ans avec sa compagne, l'endroit est tenu par Jean-Philippe, un vrai fanatique de ces sauces. C'est ici où, entouré de bouteilles rouges, parfois

*« On avance que la douleur causée par les aliments pimentés déclenche la libération d'endorphines, les "opiacés" du corps ».*

menaçantes, empilées jusqu'au plafond, que Jean-Philippe a accepté de me rencontrer. À la fois producteur, et commerçant, son rôle est unique dans l'industrie. « *Je suis un peu ami avec tout le monde* », me dit-il dans son magasin, où l'on trouve une variété époustouflante de sauces de spécialité, de la moutarde épicée à l'érable à la *smokey habanero ketchup*. Pourtant, ici, les sauces piquantes restent reines des étagères. Un coin du magasin est dédié aux sauces que Jean-Philippe produit lui-même, sous la marque Piko Peppers. Celle-ci est identifiable par le chat adorable scotché sur chaque bouteille. Ce qui a commencé comme simple passion est aujourd'hui devenu une marque de référence. Néanmoins, leur logistique diffère considéra-

blement de celle des titans de l'industrie. Prenons l'exemple de Tabasco, cette marque mythique originaire de la Louisiane, qui produit 700 000 bouteilles par jour. Un écart frappant par rapport à Piko Peppers, qui généralement ne produit pas plus de 600 bouteilles par lot.

Une autre distinction est l'origine des poivrons. Pour combler la demande toute l'année, les récoltes de poivrons des grandes marques proviennent du monde entier. En revanche, Jean-Philippe affirme que Piko Peppers n'utilise que les piments qui sont cultivés « *à une petite heure de Montréal* ». En été, c'est la saison de la récolte, alors il arrive qu'il les conserve sous-vide afin

de pouvoir préparer des sauces tout au long de l'année.

## Sous les projecteurs

Depuis quelques années, les sauces piquantes sont devenues plus qu'un simple condiment ; elles ont pris une place dans notre culture populaire, en partie grâce à l'émission *Hot Ones*. Le concept est simple : le présentateur Sean Evans pose des questions à un invité de calibre à travers des dégustations d'ailes de poulet de plus en plus épicées. Les invités souffrent, pleurent, et surtout perdent leur langue de bois devant un Evans mesuré qui pose des questions judicieuses. C'est peut-être un format cruel, mais le résultat fait fureur. D'ailleurs, une version québécoise de la série, *Hot Ones Québec*, a vu le jour sur la plateforme Illico Plus l'an dernier.

Accumulant des millions de vues à chaque épisode, *Hot Ones* est aujourd'hui une plateforme unique pour les producteurs de sauce piquante. On imagine bien l'attrait commercial

d'un simple *wow* lancé par un invité comme Owen Wilson. Piko Peppers a eu ce mérite deux fois, sur les saisons 19 et 26 avec leurs sauces Piko Riko et Volcano. « *Il y a eu vraiment un avant et après,* » m'a-t-il raconté. « *Toutes les portes qui étaient fermées auparavant, tu les rappelles et ils te disent oui.* » Dans un milieu où les habitudes sont bien ancrées, *Hot Ones* a propulsé leur marque à une notoriété considérable.

Le 30 juillet dernier, La Maison-Blanche a annoncé la fin de l'exception « *de minimis* » pour les colis à valeur réduite. Cette clause permettait aux entreprises comme la sienne d'éviter les droits de douane pour les petites livraisons aux États-Unis. Pour Jean-Philippe, qui a une clientèle notable au sud de la frontière, ce changement pourrait lui coûter très cher. « *C'est surtout pour quelqu'un qui me fait des commandes par mon site Internet,* » me précise-t-il. « *En ce moment, pour les petits clients, oublie ça.* » Le verdict n'est pas prometteur. ☹

MILAN MCCARTHY  
Contributeur



STU DORÉ | LE DÉLIT

EXPOSITION

## De la généalogie à l'installation : l'art comme archive sensible

Plus qu'une histoire de famille, plus que des pièces décoratives.

**J**eu-di 14 septembre, l'artiste Kim Vose Jones revisite Montréal pour présenter son projet d'installation à la galerie d'art Warren G. Flowers, *Lifeboat: An Unnatural History*. À 14h30, une soixantaine de curieux et d'étudiants en art s'installent, attentifs. Pendant une heure, Kim nous entraîne dans un voyage dans le temps – une découverte généalogique – jusqu'aux racines de son projet : l'arrivée des Filles du Roy, racontée à travers l'histoire d'une de ses ancêtres, Anne Dodin.

### Aux origines

Le récit de Kim nous ramène d'abord en 1669. Anne Dodin arrive au Québec depuis l'île de Ré avec un groupe de jeunes filles de son âge. On les appelle les Filles du Roy. Après des mois de privations atroces sur l'Atlantique, la rive leur promet un mariage rapide. Puis viennent les enfants nombreux, la violence et les premiers effets environnementaux de la colonisation. Derrière la trajectoire familiale de Kim, se dessine aussi le

portrait d'une époque.

Près de quatre siècles plus tard, ce passé refait surface. C'est en 2020 que Kim commence à se plonger dans sa généalogie. Au même moment, le monde se referme sous l'effet de la pandémie. Dans les médias, le virus occupe tout l'espace. D'autres drames disparaissent des radars, dont notamment les migrations de réfugiés. Ce silence frappe Kim. Cela lui rappelle le silence entourant les jeunes femmes de la Nouvelle-France : des vies à peine documentées, souvent déformées par des représentations biaisées.

Les peintures les montrent en robes soignées, presque sereines. La réalité est tout autre : de nombreuses femmes mouraient en mer, et les survivantes, affamées et entassées, arrivaient brisées, désorientées. Rien à voir avec les visages lisses et les corps élégants des tableaux.

### Matière du souvenir

De ce passé, Kim tire une installation qui mêle mémoire, matière et absence. Dans la galerie, ses œuvres se déploient dans l'espace comme des environnements im-

mersifs. On entre dans une dimension à la fois sculpturale et sonore. Chaque élément invite le visiteur à s'arrêter, à questionner, à ressentir. Rien n'est figé. D'une exposition à l'autre, les œuvres se modifient légèrement, s'adaptant à l'architecture du lieu. Kim travaille avec tout ce qui lui tombe sous la main : verre, textiles, matériaux organiques, vidéo, son-

mondes. D'autres sombrent dans les vagues, comme un rappel brutal du sort des migrantes disparues. Visuellement, le blanc domine, à la fois apaisant et inquiétant... Sous la lumière, il prend une dimension spectrale.

En définitive, Kim Vose Jones dépasse la simple généalogie. Son installation fait résonner le passé dans

« Son installation fait résonner le passé dans le présent, et confronte le spectateur à ce qui est encore tu aujourd'hui »



Chaque médium devient un fragment de mémoire.

Dans *Lifeboat*, une des installations présentées à la galerie, les Filles du Roy prennent la forme de lapins blancs. Par un jeu d'anthropomorphisme, ces silhouettes fragiles héritent d'émotions humaines, comme si les destins oubliés retrouvaient corps sous une forme mi-animale, mi-humaine. Sur le bateau, certaines attendent, immobiles, figées entre deux

le présent, et confronte le spectateur à ce qui est encore tu aujourd'hui. Elle montre que l'art n'est pas seulement contemplation, mais aussi responsabilité : celle de faire remonter à la surface ce que l'histoire avait englouti. ☹

JIAYUAN CAO  
Éditrice Culture

### THÉÂTRE

## On est dans un *Trip* Quand les années 60 reviennent à la mode.

LAYLA LAMRANI

Coordonnatrice de la Production

**L**unaire, voilà comment résumer la pièce *Trip* de Mathieu Quesnel, présentée au théâtre La Licorne du 2 au 26 septembre 2025.

Déjà, commençons par le synopsis : une jeune femme nommée Lucie Sauvé D'Amours (LSD) rejoint un groupe d'entraide, inspirée par la *Beat Generation*, qui produit chaque année une performance théâtrale. Cette fois-ci, elle y amène son père, son psychologue et sa médium, afin de mettre en scène un spectacle qui célèbre la contre-culture des années 1960, l'anticapitalisme, le mouvement hippie et, bien évidemment, les psychédéliques. Le groupe théâtral est composé de 10 à 15 personnages loufoques et extravertis qui nous en mettent plein la vue pendant deux heures.

Dès que vous entrez dans la salle de spectacle, deux punch aux fruits vous sont offerts : un « avec » et un « sans » drogues. D'emblée, l'importance des psychédéliques est plantée, pour le plus grand bonheur du public qui vide la carafe « avec » drogue. Le spectacle débute avec les comédiens répartis dans les quatre coins de la salle qui



STU DORÉ | LE DÉLIT

nous accueillent. Les mots de bienvenue sont orchestrés : l'un prend la parole en même temps qu'un autre, un comédien succède à un autre, créant un effet de chorale. Bref, pendant cinq à dix minutes, on se perd et on s'étonne dans cet univers qui deviendra bientôt beaucoup plus lunaire.

On revient bien vite aux fameux psychédéliques ! Les comédiens révèlent qu'en réalité, ils ont inversé les noms des boissons : le « sans drogue » était en

fait « avec drogue »... Grand éclat de rire et petite frayeur dans la salle. Les deux heures qui suivent sont, pour moi, ce qui se rapproche le plus d'une expérience psychédélique. Personnages loufoques, lumières stroboscopiques, transformation de tous les comédiens en Lucie Sauvé d'Amours, caméra qui inclut le public dans le spectacle (moi y compris, oui, oui).

Au cours de la pièce, on n'apprend pas réellement à connaître les person-

nages au-delà de leurs noms. Un choix intentionnel j'en suis sûre, faisant allusion au flou psychédélique que la pièce veut nous faire découvrir. Le déroulement du spectacle est façonné autour de la jeunesse de Lucie, de sa relation avec ses parents et de son entrée dans la vie adulte.

Ce qui rend cette pièce encore plus difficile à suivre, c'est qu'on ne sait pas toujours si l'on assiste aux préparatifs de la pièce avec Lucie et ses compagnons, ou bien au film de sa vie, projeté à son arrivée au purgatoire. Il est compliqué de comprendre exactement ce qui se passe, mais on saisit que Lucie meurt et qu'il revient désormais au jury, nous le public, de décider si elle a le droit de se réincarner dans sa prochaine vie. Cette confusion constante est difficile à digérer. Aimons-nous ce sentiment d'être perdu ou avons-nous plutôt l'impression d'avoir assisté à des répétitions théâtrales pendant deux heures ? Pour ma part, c'est la deuxième option : j'avais le sentiment que le spectacle n'aboutissait jamais vraiment, chaque fois interrompu par un changement de sujet destiné à capter l'attention du public.

La pièce s'inspire fortement de l'esprit des années 1960, de Neal Cassa-

dy, Jack Kerouac et des *Merry Pranksters*. On sent la volonté des comédiens de faire revivre cette époque : la liberté sexuelle, le rejet des règles établies, le « fuck » au capitalisme, ponctués de petites piques lancées au gouvernement Legault actuel. Mais, malgré tout, ces sujets ne sont abordés qu'en surface, cherchant davantage à reproduire l'esthétique des années 1960 qu'à réellement prêcher les valeurs qui y étaient défendues.

Cette pièce, qui met en valeur de talentueux comédiens québécois, m'a transportée dans un univers psychédélique. Le jeu des comédiens était remarquable, très interactif avec le public, et, surtout, ils semblaient prendre un réel plaisir à être sur scène. On se questionne pendant deux heures sur ce qui se passait, résultant en un public désorienté vivant réellement un *trip*. Évidemment, cette intention de désorienter le public, c'est bien là le but de la pièce. Les comédiens et le metteur en scène ont réussi à créer cette expérience de folie et d'incompréhension pour le public. Cependant, au-delà de l'euphorie instantanée, je n'ai pas l'impression d'avoir été marquée par les thèmes et messages évoqués de la pièce. Bref, je peux vous dire que j'ai bien vécu un samedi après-midi *lunaire*. ☹

# Exposition Alan Glass : le surréalisme à la rencontre de l'inconscient

Au Musée des beaux-arts de Montréal, Alan Glass en tête d'affiche.

Dans un monde dominé par l'innovation et l'efficacité, il semblerait qu'il ne reste plus de débouché pour la partie de notre inconscient de nature chaotique et sincère. Notre travail, nos études et notre vie sociale nous obligent à filtrer nos pensées; à séparer ce qu'on peut dire de ce qu'on ne peut pas dire.

Ceci peut nous paraître évident et nécessaire – on ne pourrait tout simplement pas se comprendre si l'on faisait tous le choix de s'exprimer sans retenue. Néanmoins, il reste impératif de reconnaître que la grille qui filtre nos idées et divise notre conscience n'élimine pas l'irrationnel, mais le réprime.

## Le dénouement des pulsions réprimées

Comme l'aura démontré brillamment le fameux psychanalyste Sigmund Freud, ces « désir[s] refoulé[s] continue[nt] à subsister dans l'inconscient; il[s] guette[nt] une occasion de se manifester et il[s] réappara[issent] bientôt à la lumière ». Ces pulsions primaires sont réprimées car négligées par notre logique sociale : une rationalité qui se base sur une notion de valeur définie uniquement en rapport à l'argent.

Par exemple, plutôt que de permettre une véritable expression individuelle, la société transforme ces pulsions en produits de consommation standardisés : vêtements de marque ou tendances esthétiques. Il en est de même pour nos pulsions créatives, souvent

détournées à des fins mercantiles, tel que fut le cas lors de la marchandisation des œuvres d'art par le marché des NFT.

En somme, comme le résumait crûment le groupe de rap Wu-Tang Clan : « *Cash rules everything around me* », et malheureusement, il n'y a aucune exception pour l'art.

Ces réalités engendrent plus de questions que de réponses : comment se purger de ces désirs refoulés sans même qu'on puisse les comprendre? Sous quelles formes apparaissent ces pulsions réprimées? Et surtout : où trouver une échappatoire dans une société basée sur la croissance et la production?

## Alan Glass : Un surréaliste singulier

Une chose est claire, la réponse n'est pas universelle. Beaucoup se sont tournés vers un stoïcisme fragilement conçu, ou même tout simplement une séance de « *doom scrolling* », sans jamais se sentir satisfait. Mais se peut-il que le remède soit plus ancien que l'empire d'Apple et celui de Marc Aurèle? Suffirait-il d'une passion pour l'art et un changement de paysage pour atteindre la catharsis?

Il n'est peut-être pas possible de confirmer ceci de manière empirique, mais pour l'artiste montréalais Alan Glass, c'est clair que ce fut le bon choix. Maniant un simple stylo à bille bleu, il réussit à donner forme à son inconscient. Parfois humoristique, parfois effrayante, cette perception surréaliste est



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

mise en scène avec grand succès par le Musée des beaux-arts de Montréal dans le cadre de l'exposition « Mondes et merveilles ». Organisée en collaboration avec le Museo del Palacio de Bellas Artes de Mexico, cette exposition vous transporte dans un monde surréaliste, influencé par des éléments culturels mexicains et québécois.

Né à Montréal en 1932, Glass poursuit ses études à Paris et découvre le

Mexique en 1962, où il réinvente son langage visuel. Ses premières œuvres sont définies par leur nature abstraite et granuleuse. Sur un fond blanc ou parfois rehaussé de lavis aquarelle, il façonne des dessins à base d'une géométrie confuse et fait souvent référence à des symboles, qu'il réutilise tout le long de sa carrière. Malgré ces thèmes récurrents, un contraste net apparaît entre les tableaux qu'il peint avant et après son départ pour le Mexique. Son style initial peut être comparé aux œuvres de Giovanni Piranesi, un architecte néoclassique célèbre pour sa saisissante attention aux détails. Mais Glass ne semble pas vouloir s'inspirer de cette cohérence architecturale et préfère plutôt adapter ce style au surréalisme, donnant forme à un monde chaotique mais soigneusement détaillé.

## La renaissance mexicaine d'Alan Glass

Ainsi, à la suite d'un voyage au Mexique, l'artiste se réinventa, un choix qui se manifeste à travers un nouveau surréalisme spectaculaire. À partir de 1962, les œuvres de Glass révèlent sa nouvelle vision créative et nous poussent à penser qu'il parvient à canaliser son inconscient anarchique en se consacrant pleinement à la création de son art. Cela se traduit par d'impressionnants tableaux décorés de centaines de figures anthropomorphiques imbriquées les unes dans les autres, placées à l'intérieur de structures symétriques.

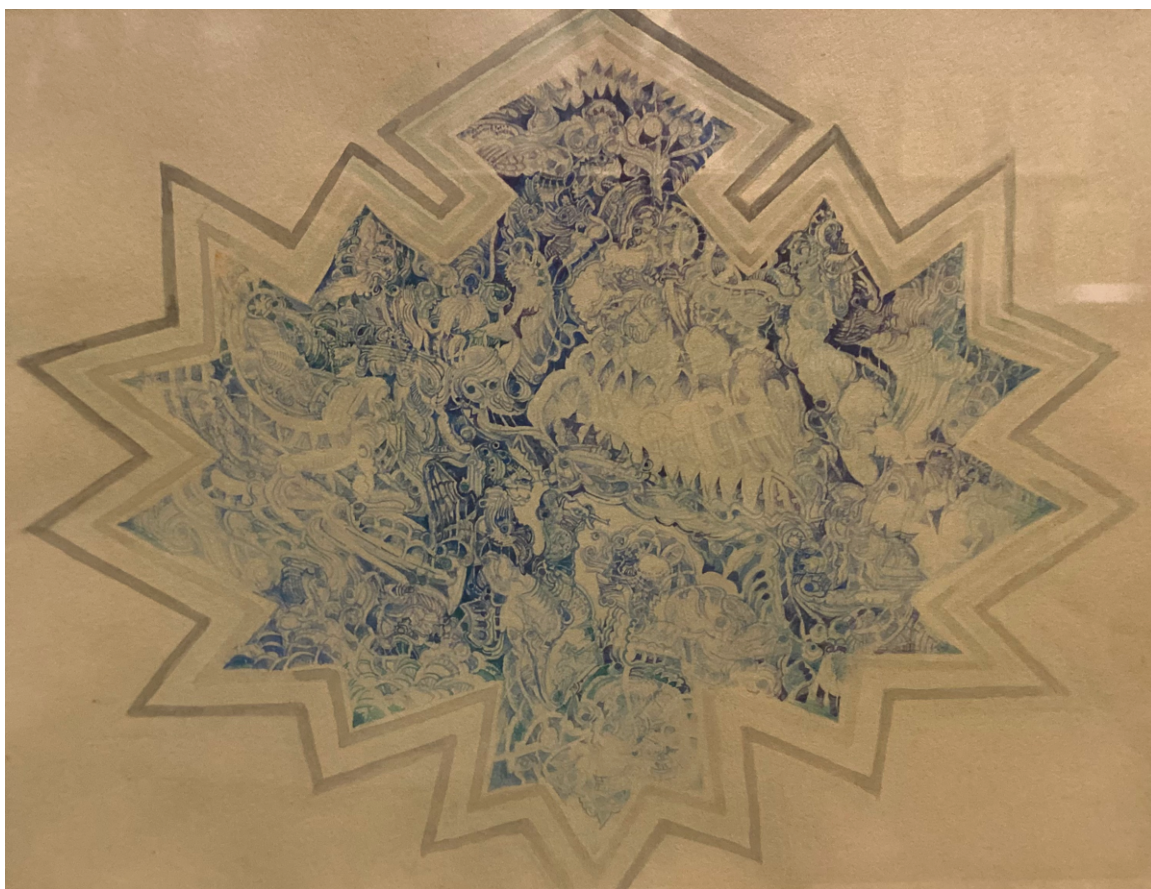
Ces contours précisément définis nous révèlent un ensemble ordon-

né et harmonieux. Tout de même, le chaos si frappant dans ses premiers tableaux ne disparaît pas, mais se transforme et s'exprime en des centaines de visages. Minutieusement dessinés, ces figures évoquent des symboles religieux et ésotériques, tels que les *calaveras* mexicaines. Mais en s'éloignant de la toile, on ne voit plus que des blocs colorés, faisant apparaître des scènes surréalistes, invoquant des mythologies naturalistes et matriarcales.

Le contraste stylistique entre ces deux périodes de la carrière de Glass n'est pas un simple détail. Au contraire, il témoigne d'un changement drastique dans la vie de l'artiste. Les visages à travers lesquels il choisit de se représenter nous plongent dans la matière brute de son inconscient. Mis en parallèle à la nôtre, nous sommes poussés à nous rendre compte de la puissance des pulsions refoulées, qui ont le potentiel de devenir une source de création et de beauté.

Mais surtout, ne vous fiez pas à mes jugements : allez voir par vous-même quels secrets se cachent sur les toiles d'Alan Glass. L'exposition sera présentée au Musée des beaux-arts jusqu'au 28 septembre et reste un rendez-vous incontournable, autant pour les amateurs d'art que pour tous ceux en quête d'émerveillement et d'inspiration. ☉

MARIUS GRIEB  
Contributeur



MARIUS GRIEB

# Défendre le droit de douter

Une adaptation québécoise de l'œuvre américaine de Reginald Rose.

Alain Zouvi, metteur en scène de *12 hommes en colère*, la pièce de théâtre en tournée au Québec, n'est pas le premier à s'attaquer à l'œuvre de Reginald Rose. À l'origine un téléfilm sorti en 1954, *Twelve Angry Men* a été adapté plusieurs fois au cinéma et à la télévision. Cette fois, le texte a été traduit pour tenir compte d'un public québécois. La mise en scène d'Alain Zouvi, trop fidèle au script original, peine à se démarquer des précédentes adaptations qui ont connu un grand succès. Elle manque décidément de caractère malgré l'intemporalité du message principal.

Pourtant, la nature contraignante du huis clos au théâtre, qui enferme ses personnages dans un espace confiné, laissait place à davantage de créativité et d'originalité. Malgré le clin d'œil à la guerre culturelle douce-amère que se livrent les Québécois et immigrants français de la province, l'adaptation de Zouvi est presque un copié-collé du texte anglais avec pour seule différence la langue et la nuance des accents francophones. Le jeu aurait bénéficié de plus grandes prises de liberté avec le texte datant des années 50 et d'une mise en scène plus surprenante qui aurait paru moins anachronique et plus proche des enjeux de sociétés actuels. D'autant plus que les thèmes explorés par l'auteur new-



JOE ALVEIRO

Yorkais ont une résonance particulière avec l'actualité américaine et l'état de nos démocraties modernes.

*12 hommes en colère* convie le spectateur à une discussion enflammée entre les douze membres d'un jury populaire qui doit décider de la culpabilité du suspect accusé du meurtre de son père. Toutes les preuves sont réunies pour le décl-

rer coupable et laissent peu de place au doute. Le verdict semble plié d'avance, il ne suffit que d'un vote unanime pour le condamner à mort. Pourtant, un des membres du jury refuse de voter « coupable » ; il est seul contre tous. Et si les témoins s'étaient trompés? Et si l'accusé était innocent?

La pièce nous offre une belle leçon de démocratie en ces temps

sombres où la polarisation et la violence politique grimpent en flèche. De tous âges, de classes sociales contrastées (banquier, ouvrier, publicitaire...) et d'opinions divergentes, les jurés doivent s'asseoir autour d'une table pour discuter et ainsi trouver un accord. Là est l'essence de la démocratie selon moi : débattre de ses opinions de manière rationnelle et logique afin

de prendre la décision la plus juste possible. Après tout, qui donc peut prétendre avoir accès à la vérité objective? La pièce montre qu'il est nécessaire d'apprendre à s'écouter et d'abandonner le dogmatisme.

« Les faits, on peut leur faire dire ce que l'on veut », déclare un des jurés revendiquant le droit de questionner les informations qu'il reçoit avant de construire son avis. Savoir se servir de son esprit critique semble primordial à l'ère des réseaux sociaux, où une citation, sortie de son contexte, peut avoir un sens complètement différent. Intégrer cette dimension numérique à la pièce aurait pu rendre le message bien plus percutant.

D'ailleurs, la mise en scène souffre surtout de son réalisme. Le spectateur est complètement immergé au sein de la discussion des jurés, et finit comme eux par trouver le temps long au fur et à mesure que la lumière artificielle du jour décline. D'une durée de deux heures, la frustration et les cris des personnages qui s'impatientent ont de quoi nous donner mal à la tête. Un peu plus de légèreté et d'humour aurait pu rendre le propos plus digeste.

*12 hommes en colère est en tournée au Québec jusqu'en décembre.* ☹

ADÈLE DOAT  
Constitutrice

## CALENDRIER

## Vos prochaines sorties

Événements à venir sur le campus et à Montréal.

### FOOTBALL: REDBIRDS CONTRE CARABINS (UEM)

Les Redbirds de McGill affronteront les Carabins de l'Université de Montréal dans un match de Football. Le 6 septembre, Alex Suprenant a annoncé les six nouveaux capitaines de l'équipe de McGill pour la saison 2025.

Quand: Vendredi 19 septembre, à 19h

Où: Stade Percival-Molson

### ARTMARKET

Rendez-vous Galerie Livart sur le Plateau pour une soirée riche en rencontres. ArtMarket est une exposition exclusivement pensée par des artistes féminines pour mettre à l'honneur leurs travaux et créations. Parmi d'autres, l'illustratrice et graphiste Laurianne Choquette et la peintre Malak Sbihi seront présentes.

Quand: Vendredi 19 septembre, de 16h à 22h

Où: Galerie Livart

### SOIRÉE DJ: SÉLECTEURS

Sélecteurs est une série d'événements musicaux à l'initiative du collectif montréalais Analog Volts. Ce jeudi, venez assister aux mix de DJing de quatre artistes, mêlant vinyles et ambiance électronique. La soirée aura lieu en plein air et est gratuite à tou-te-s.

Quand: Jeudi 18 septembre 2025, de 17h à 22h

Où: Place du Village

### SPECTACLE D'EADSE

Dans les prochains mois, le théâtre Outremont accueillera sur sa scène les Révélations Radio-Canada 2025-2026. C'est Eadsé, une auteure-compositrice-interprète wendat, qui ouvrira le bal le jeudi 25 septembre. Elle explore dans ses chansons des thèmes comme la guérison et le lien aux ancêtres.

Quand: Jeudi 25 septembre, à 20h

Où: Théâtre Outremont

### SOCCER: MARTLETS CONTRE GAITERS (BISHOP'S)

Les Martlets de McGill affronteront dans un match de soccer féminin les Gaiters de l'Université Bishop au stade Percival-Molson ce vendredi 21 septembre.

Quand: Vendredi 21 septembre, à 13h


Où: Stade Percival-Molson

### MARATHON DE MONTRÉAL

Les Marathon et Demi-marathon Beneva de Montréal auront lieu ce dimanche 21 septembre. Le départ est prévu à 7h45 au parc Jean-Drapeau. Les épreuves du 10 km, 5 km, 1 km et Le Mile se tiendront la veille. Vous pouvez venir soutenir les coureur-euse-s aux stations d'encouragement situées aux quatre coins de Montréal!

Quand: Dimanche 21 septembre, à 7h45

Où: Départ du parc Jean-Drapeau

Les membres de la Société des publications du Daily (SPD), éditrice du McGill Daily et du Délit, sont cordialement invités à son **Assemblée générale annuelle** :

**Le mercredi 1 octobre à 18h**  
**Centre universitaire de McGill**  
**3480 Rue McTavish, Salle 107**

L'assemblée générale élira le conseil d'administration du SPD pour l'année 2025-2026.

Les membres du conseil de la SPD se rencontrent au moins une fois par mois pour discuter de l'administration du McGill Daily et du Délit, et ont l'occasion de se prononcer sur des décisions liées aux activités de la SPD.

Le rapport financier annuel et le rapport de l'experte-comptable sont disponibles au bureau de la SPD et tout membre peut, sur demande, obtenir une copie sans frais.

**Questions? [chair@dailypublications.org](mailto:chair@dailypublications.org)**